

François LE TACON
Directeur de recherches à l'INRA

Emile Gallé et la musique

Emile Gallé était un excellent pianiste. Il a commencé à apprendre le piano très jeune, probablement vers cinq ou six ans. Selon Charles de Meixmoron de Dombasle, qui lui répond lors de sa réception à l'Académie de Stanislas, le 17 mai 1900, Emile Gallé aurait perfectionné à Weimar, comme d'ailleurs un peu plus tard à Londres, sa culture musicale : « A Weimar, d'heureuses circonstances vous permirent de connaître Liszt, et d'entendre chez lui les oeuvres de son illustre gendre, Richard Wagner : vous étiez alors le wagnérien convaincu que vous êtes resté, devançant de trente années le mouvement d'opinion qui devait exalter si haut la gloire de ce grand génie ».

Mais Emile Gallé n'a pu rencontrer à Weimar Franz Liszt qui fut maître de Chapelle de la cour de Weimar de 1847 à 1861 et séjourna à Rome de 1861 à 1869. Aucun document ne mentionne un retour du compositeur à Weimar pendant cette période.

Par contre, on peut parfaitement admettre que Gallé découvre la musique de Liszt, comme celle de Wagner, par l'intermédiaire des cercles musicaux de la capitale du duché. En novembre 1865, il assiste à un concert où est donné *Tannhauser*. D'après Walther Scheidig, une photographie appartenant à une collection particulière représente Emile Gallé et trois femmes avec la mention *Les Stahr à Weimar*. Il s'agit de Madame Stahr, la première femme du professeur de lettres, Adolf Stahr et de ses deux filles, Anna et Hélène, qui sont des élèves passionnées de Liszt et donnent elles-mêmes des cours de musique. Emile Gallé aurait continué la pratique du piano sous leur direction.

Depuis son enfance, Emile Gallé est un grand amateur de musique. Il profite naturellement de ses séjours parisiens pour assister à des concerts, aller au théâtre ou à l'Opéra. Il noue aussi de solides relations avec de grands musiciens, de grandes cantatrices ou actrices de l'époque. Le premier juin 1897, il assiste, en compagnie du comte de Montesquiou, de la comtesse Greffuhle et de la comtesse Jean de Montebello à une représentation de *La dame aux camélias* où triomphe Eleonora Duse.

Les compositeurs ou musiciens que Gallé a fréquentés à Paris ou à Nancy sont particulièrement nombreux. Citons Eugène Ysaye (1858-1931), Vincent d'Indy (1851-1931) qui est venu à Nancy et a été reçu au Craffougnot, Raoul Pugno (1852-1914), Jules Massenet ((1842-1912), Alfred Bruneau (1857-1934), Reynaldo Hahn (1874-1947) et Albéric Magnard (1865-1914). A Nancy, Gallé était un ami personnel de Guy Ropartz.

Gallé a dédié à Raoul Pugno et à Eugène Ysaye deux vases différents portant la même citation de Victor Hugo : « Cherchez la note humaine, / Allez dans les suprêmes symphonies. / Victor Hugo à l'artiste d'actualité, à Raoul Pugno / Cherchez la note humaine, allez ! / Hugo au maître Ysaye ».

Pour Vincent d'Indy, Gallé a créé un somptueux vase triple couche avec inclusion de cabochons et inclusion métalliques. Ce vase porte la dédicace suivante : « A Vincent d'Indy, le Conservatoire national de musique de Nancy, 7 II 1897 » et est gravé d'une citation : « C'est ainsi que tranquille et l'âme au ciel ravie / l'Artiste fait son œuvre : et le reste n'est rien / Vincent d'Indy ». Ce vase a été offert à Vincent d'Indy par le Conservatoire de Nancy à l'occasion du festival d'Indy qui s'est tenu le 7 février 1897 à la salle Poirel à Nancy. Vincent d'Indy a lui-même interprété *Le chant de la cloche*, créé à cette occasion.

La coupe de Gallé *Par une telle nuit*, conservée au musée d'Orsay, a été acquise par l'Etat pour le musée du Luxembourg au Salon de la Société nationale des beaux-arts qui s'est tenu à Paris en 1895. Un décor de fruits et de feuilles de vigne vierge a été dégagé simultanément en creux et en camée. Des étoiles ont été gravées en camée et au trait à partir d'inclusions métalliques ; elles se détachent sur un fond de ciel bleu ou noir d'encre et contribuent à ajouter un éclat supplémentaire à cette coupe ; elle est signée en creux à la partie inférieure *Emile † Gallé Vitrar. fac.* Nancy et porte sur le pied, gravée en creux, l'inscription *Par une telle nuit... Berlioz.*

Cette coupe est un vibrant hommage à l'œuvre d'Hector Berlioz : « Je vous révère et vous bénis, non seulement parce que je vous dois la réalisation de toute ma vie : entendre les Troyens de Berlioz mais surtout parce que cette œuvre cosmique, poignante, ravissant l'âme par les prestiges des idées, des mots et des résonances jusqu'aux limites de ce qu'on peut ici-bas sentir, me semble voir

enfin, grâce à votre généreux enthousiasme, conquis les tièdes comme les bouillants, dans notre cher pays, et plantée une tente éternelle sur notre rivage ' vénéré ' ». (Lettre d'Emile Gallé adressée à la Comtesse Grefuhle le soir de la représentation des *Troyens*, à laquelle il avait assisté le 28 juin 1892 à Paris ; lettre citée par Philippe Thiébaud, catalogue *Gallé* de l'Exposition du palais du Luxembourg, 1985, p. 198, collection particulière).

La citation *Par une telle nuit* est tirée du deuxième tableau des *Troyens* intitulé *Les jardins de Didon sur le bord de la mer. Le soleil se couche* et du *Duo Clair de lune Didon Enée* : « Par une telle nuit, le front ceint de cytise, / Votre mère Vénus suivit le bel Anchise / Aux bosquets de l'Ida ».

Les étoiles qui brillent dans un ciel tourmenté aux couleurs somptueuses sont une allusion directe au caractère gigantesque et *cosmique* de l'œuvre d'Hector Berlioz. Le décor de vigne vierge, qui a été associé à plusieurs reprises à des coupes très proches, n'a en réalité aucun lien avec l'opéra de Berlioz. La beauté purement décorative de ces œuvres a décor de vigne vierge a probablement été secondairement associée à l'œuvre de Berlioz et adaptée aux *Troyens* par l'inscription *Par une telle nuit* et par la gravure des étoiles.

La première partie du récital de Louis-Claude Thirion, intitulée *La nature* rappelle la passion de Gallé pour la nature et la vie en général : « Et toujours, dans ces milliers d'objets graciles ou puissants, se déroule en variations infinies votre hymne à la fleur ; vous chantez, tantôt avec des murmures de flûte, tantôt avec des sonorités de cors, les grâces et les éclats de ces amies si chères, Anémones de Pâques, Soldanelle des Alpes, Veilleuses, Safran d'automne, Crocus hivernal, Orchidées, qui deviennent autant de motifs stylisés de pensées et d'ornementations » (Charles de Meixmoron de Dombasle, Académie de Stanislas, réponse du Président au récipiendaire, 17 mai 1900).

La seconde, intitulée *Visions nocturnes*, fait référence à la fascination de Gallé pour la nuit et ses mystères. Dans son œuvre, il s'est souvent inspiré du croissant de lune, des étoiles, des chauves-souris ou des oiseaux nocturnes.

Le choix de *Liebstraum* n° 3 (*Notturmo III*) tient au fait que Franz Listz était un des musiciens préférés de Gallé. *Liebstraum* rappelle également que Gallé a souvent célébré l'amour : « Les roses sont aimables dans les roseraies. Elles sont désirables parmi les haies, sur les seins, au bout des doigts, et délicieuses, effeuillées, dans les coupes !

« Comment expliquer le pouvoir qu'exercent à la fois, sur les moins nobles et les plus délicats de nos sens, le vertige exhalé par l'odeur des carmins, la flatterie de la nuance, qui s'insinue plus avant, dans les âmes que la couleur crue ne les blesse, enfin le rêve où, plus subtilement que tout brillant vernissage, nous

induit la matité qui veloute sa caresse ».

« Devant le problème de la rose, les poètes ont toujours la même réponse. Hugo s'écrie tout de suite : « Chair de femme! argile idéale! ô merveille ».

Et plus finement : « Une rose me dit : Devine / Et je lui réponds amour ! »
(Emile Gallé, *Ecrits pour l'Art*)

Mais Gallé a aussi célébré l'amour sous toutes ses formes, l'amour des autres, l'amour du bien, l'amour de la patrie, l'amour de la justice.

Enfin, la troisième partie, plus formelle, rend simplement hommage au pianiste Gallé.